

UNE ASSEMBLEE DE CITOYENS DU MONDE A LILLE (France)

Celui-ci ne tourne pas rond, un autre monde est-il possible ?

Trois déséquilibres menacent le monde et l'humanité : Entre les pays du Nord et ceux du Sud de la planète. Entre riches et pauvres au sein de toutes nos sociétés. Entre les activités de l'homme et la Nature. Si les sociétés continuent longtemps encore à vivre et à se développer de la manière dont elles le font aujourd'hui, le monde s'autodétruirait.

Ce constat alarmant était dressé il y a près de dix ans par les animateurs de l'*Alliance pour un monde responsable, pluriel et solidaire* qui vient d'organiser l'Assemblée de Citoyens du monde tenue à Lille (France) du 2 au 10 décembre 2001.

Alors que la mondialisation néo-libérale continue à exacerber ces déséquilibres, de plus en plus de gens refusent une telle perspective et se battent pour « une autre mondialisation. » Les partisans de cette alternative ont une vision claire pour le 21^{ème} siècle : L'humanité ira à sa perte tant que les affaires du monde ne seront pas prises en main par de citoyens responsables, solidaires et respectueux de leurs différences. Cette vision permet aujourd'hui l'émergence d'un courant formidable se mobilisant au tour de projets alternatifs de plus en plus claires, cohérents et crédibles.

Accablés comme nous sommes par les problèmes quotidiens de survie et préoccupés en permanence par l'urgence, nous ne faisons pas encore partie de ce mouvement. Pourquoi se préoccuper du destin du monde au 21^{ème} siècle alors que personne ne sait chez nous ce que l'année suivante réserve pour lui-même, la famille, le village, le pays ?

Il y là un paradoxe. A l'heure actuelle ce mouvement est pour l'essentiel animé par des « visionnaires » qui agissent pour éviter une catastrophe dans trente, cinquante ans ou même plus. Nous sommes quant à nous d'ores et déjà victimes des trois déséquilibres dénoncés par l'*Alliance*. En Ethiopie (et dans les autres pays d'Afrique) ils sont en train de dévaster nos sociétés et de déshumaniser nos peuples.

Le déséquilibre entre pays riches et pays pauvres ? Cela nous regarde. Les inégalités entre riches et pauvres au sein de nos sociétés. Nous connaissons dans ce domaine les ravages en cours surtout depuis dix ans et l'instauration de « l'économie de marché » imposée par les institutions financières internationales. Le désastre écologique ? Il suffit de lire l'article « *Sowing the seeds of famine in Ethiopia* » pour saisir l'ampleur des dégâts causés par les OGM, les pesticides et engrais chimiques déversés sur nos paysans par les multinationales. Jetez aussi

un coup d'œil sur une dépêche de l'agence IRIN parue début janvier « *United Nations report warns of looming environmental disaster in Ethiopia .* »

Il n'y a pas de doute. Nous sommes concernés par le mouvement « pour une autre mondialisation. » Il faudra s'impliquer davantage. La participation d'intellectuels et de responsables des organisations syndicales éthiopiennes à « *l'Assemblée de citoyens du monde* » constitue un premier pas très important sur cette voie.

Il y avait à cette Assemblée plus de quatre cents participants venus de plus de 110 pays des cinq continents. L'originalité de cette rencontre a été sans doute l'absence d'un agenda quelconque imposé par avance aux participants. Ces derniers étaient invités à fixer eux-mêmes les thèmes de travail en participant successivement à trois types d'ateliers : D'abord il y a eu deux jours de débats entre participants regroupés par milieu socioprofessionnel. Ensuite il y a eu des ateliers par thèmes particuliers. Il y a eu enfin les ateliers régionaux. Cette formule permettait de poser les problèmes, d'identifier les défis et de proposer de plans d'action pour le milieu socioprofessionnel, le thème choisi ou pour la région d'appartenance.

Il y avait à cette Assemblée plus de 400 personnes avec une grande diversité de cultures, de langues, de milieux socioprofessionnels etc. Mais il n'y avait ni 400 sujets de discussions ni 400 propositions alternatives. Même si les problèmes du monde sont variés et complexes, on s'est aperçu qu'il y avait un certain nombre de défis majeurs aux-quels toute l'humanité est confrontée. L'Assemblée a aussi été l'occasion de découvrir que les propositions se rejoignaient. Ce consensus sur le rejet du monde tel qu'il est, sur les défis communs et les axes stratégiques d'un projet alternatif, s'est concrétisé par l'élaboration d'une « Charte de responsabilités humaines » considérée comme l'une des plus grandes réalisations de cette Assemblée.

Nous sommes arrivés à Lille avec une certitude et une grande interrogation. Ce monde ne tourne pas rond. Un autre monde est-il possible ? Nous sommes repartis avec nos certitudes renforcées et un début de réponse à notre interrogation. Oui un autre monde est possible. Les liens que nous avons pu établir entre les défis mondiaux identifiés à Lille et les problèmes de notre société (famines, guerres, répression...) nous ont permis d'avoir un autre regard. Il s'agit maintenant de poursuivre en essayant d'abord de partager ces idées avec le plus grand nombre d'intellectuels et d'animateurs des mouvements sociaux et en provoquant ensuite des débats orientés vers l'action pour une Ethiopie démocratique dans un monde meilleur.

(Article paru à Addis Abeba dans l'hebdomadaire « POLETIKA » et diffusé sur les antennes de Radio Arc-en-ciel – janvier 2002)

(Traduit de l'Amharique)